

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Asssemblée nationale](#), [Deuil](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 : impératrice de Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

*Ce document est une réponse à :*

[21. Schlangenbad, Jeudi 24 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-06-29

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3241, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document  
Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°27 Val Richer Mardi 29 Juin 1852

Nous allons être encore bien plus sans nouvelles ; le corps législatif finit aujourd'hui. Il ne venait rien de là, mais on en attendait toujours quelque chose. Les feuilles d'havas disent que M. de Montalembert peut bien faire imprimer et distribuer, à ses frais, son discours, mais qu'il ne peut pas le faire vendre chez des libraires, car alors ce ne serait plus à ses frais. J'ai vu que votre pauvre favori Mérode avait perdu un enfant.

N'ayant point de nouvelles à recevoir ni à donner, je travaille ; je vis, avec Cromwell, et les républicains anglais, d'il y a deux siècles. Je les aime mieux que ceux d'aujourd'hui, quoique je ne les aime pas du tout. Si je ne suis pas dérangé, comme je l'espère, j'achèverai bien des choses cet été.

Je suis très aise de la douce impression que vous rapporterez de Schlangenbad sur votre impératrice ; mais je suis fâché de celle que je vois percer en vous sur ces deux pauvres petites Ellice. Vous n'êtes pas juste. Vous avez de l'amitié pour elles, mais ce n'est pas par amitié pour elles que vous les désirez près de vous ; c'est pour vous-même. Elles ont de l'amitié pour vous et elles se trouvent très bien près de vous ; mais leur soeur est plus malade que vous, et bien plus isolée que vous sans elles. Elles ont toujours vécu toutes les trois ensemble, et si elles doivent rester de vieilles filles ce sera en vivant ensemble qu'elles supporteront le mieux leur solitude, et leur vieillesse. Elles pensent probablement à tout cela, et elles sont perplexes. Comme agrément et amusement, elles sont infiniment mieux chez vous que chez elles. Pourquoi donc sont-elles perplexes ? Uniquement par sentiment des devoirs et des affections de famille, et par prévoyance de leur propre avenir. J'espère que l'une d'elles viendra vous retrouver ; vous en avez besoin, comme vous dites, et vous ne trouverez jamais aussi bien qu'elles ; mais soyez juste pour elles, et ne gâtez pas d'avance, par des amertumes de coeur que vous ne cacherez pas longtemps la douceur et le plaisir que vous trouvez dans leur société.

J'ai des nouvelles de Duchâtel, de Vitet, de Mallac, d'Arnaud Bertin, de Molé. Ils n'en savent pas plus que vous et moi. Molé est occupé de la querelle des Évêques, et de l'abbé Gaume sur les livres classiques Pâïens ou Chrétiens. Je viens de lui écrire quelques lignes de condoléance sur la mort de sa soeur. Je ne crois pas que ce soit pour lui un vif chagrin.

Je n'ai pas entendu parler du duc de Noailles, il est à Maintenon mettant en ordre les lettres de Mad. de Maintenon et cherchant à grand peine les dates qu'elle n'y a pas mises, car vous n'étiez pas là pour la corriger de ce défaut.

Albert de Broglie est revenu d'Angleterre, ramenant sa soeur, son père, qui était allé passer quelques jours en Alsace pour les affaires, est de retour à Broglie. Ils y vivent très paisiblement et très solitairement.

Il n'y a pas encore beaucoup de monde à Trouville ; mais on en attend beaucoup du beau monde ; toutes les maisons sont louées Mad. de Boigne et le chancelier y sont établis. Voilà les nouvelles de ma province, à défaut de Paris.

11 heures

Voilà votre N°21. Grâce à Dieu l'ordre est bien rétabli. Adieu, Adieu. G.

Notes Sur l'intervention du Guizot au sujet de la publication de la correspondance de Madame de Maintenon voir la préface de l'édition de □

[Correspondance générale de madame de Maintenon. précédée d'une étude sur les](#)

[lettres de Mme de Maintenon. T. 1 / publ. pour la première fois sur les autographes... par Théophile Lavallée : publiées par La Beaumelle... \(1865-1866\)](#)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3891>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 29 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : , (? -- ?)

TITRE pas de titre...

LIEU DE PUBLICATION pas de lieu...

DATE pas de date...

EDITEUR pas d'éditeur...

8.27

Vas à Paris Mardi 29 Juin 1852.

324

Tous allent être aujour'hui plus  
tard nouvelles; le Corps Légitimé finit  
aujourd'hui. Il ne renvoie rien de là, mais  
on en attendait toujours quelque chose. Les  
feuilles d'hier disent que M<sup>e</sup> de Montalembert  
peut bien faire imprimer et distribuer, à  
ses frais, son discours, mais qu'il ne peut pas  
le faire vendre chez les libraires, car alors  
ce ne seraient plus à ses frais. J'ai vu que  
votre pauvre favori Mérode avait perdu  
un enfant.

Il ayant point de nouvelle à recevoir  
ni à donner je travaille; je vis avec  
Cromwell et les républicains Anglais d'ici y  
a deux îles. Je les aime mieux que ceux  
d'aujourd'hui, quoique je ne les aime pas  
de tout. Si je ne suis pas désavoué, comme  
je l'espére, j'achèverai bien ce chos cet été.

Je suis très aise de la douce impression  
que vous rapportez de Schlangenbad  
sur votre Impératrice; mais je suis fâché  
de celle que je vois peser sur nous sur

les deux pauvres, petite Alice. Vous n'êtes pas  
juste. Vous avez de l'amitié pour elle, mais  
ce n'est pas pour toute pour elle que vous  
la déiriez près de vous; c'est pour vous-même.  
Elles ont de l'amitié pour vous et elle, je  
crois très bien près de vous; mais leur  
sœur est plus malade que vous et bien plus  
malade que vous. Sans elles, elles ont toujours  
eu une toute la train ensemble, et si elles  
avaient toutes deux été vivantes, fille, ce sera en  
train ensemble qu'elles supporteraient le  
mieux leur solitude et leurs vieillesse.  
Elles pensent probablement à tout cela, et  
elles sont perplexes. Comme agreement et  
amusement, elles sont infiniment mieux  
chez vous que chez elles. Pourquoi donc  
sont-elles perplexes? uniquement par  
souffrante de devoirs et des affections de  
famille, et pas prévoyance de leurs propres  
avenirs. J'espère que l'une d'elles viendra  
vous retrouver; vous, on aperçoit comme  
vous êtes, et vous ne trouvez jamais  
autre bien qu'elles; mais soyez juste pour  
elles, et ne gâchez pas davant par les  
amertumes le cœur que vous ne cachez

pas longtemps le douleur et le plaisir que vous  
trouvez dans leur société.

J'ai des nouvelles de Buciatel de Mire,  
de Mallac & Arnould Bostom, de Mole. Ils  
ne savent pas plus que vous et moi. Mole  
est occupé de la guérison de son frère et de  
l'abbé Jeanne du Val, brefs classiques Bayen,  
ou Chretiens. Je veux de lui envoyer quelques  
lignes de condoléance sur la mort de sa  
sœur. Je ne crois pas que ce soit pour lui  
un vif chagrin. Il n'a pas entendu parler  
du décès de Rosalie; il est à Maintenon,  
mettant en ordre les lettres de Maitre de  
Maintenon et cherchant à prendre par ne  
les dates, quelle rythme a pris avec elles  
notre père, là pour la corrigere de ce sujet.  
Alors de Broglie est revenue d'Angleterre  
ramenant sa sœur. Son père, qui était alle  
nées quelques jours en France pour des  
affaires, est de retour à Broglie. Ils y  
vivent très paisiblement et très solitaires.  
Il n'y a pas moins beaucoup de monde à  
Fécamp; mais on en attend beaucoup plus  
beau monde; toutes les maisons sont louées.  
Maitre de Boigne a le Chambord et Saint

établi. Voilà la nouvelle de ma bonne à  
défendre à Paris.

Il hiver.

Voilà votre N° 28. Je me suis bien  
rétabli, c'est, naturellement,

3242  
27/ Schlangenbad le 30 Decr 1852

me dernière lettre d'ici. hier  
j'ai pu aller à la soirée de  
l'Aspiration, nom étiquette  
de trois, Mayendorff, Constantine  
duval. Elle m'a raconté des  
morceaux curieux, messenger et  
posture grande me faisaient per-  
pétuellement une faiblesse par  
parler. Elle abhorrait dans  
l'intérieur. Je suis fatigué  
aujourd'hui de ce temps & de mon  
estomac. J'aurais campé  
pour ma santé, très bonne  
pour tout le reste. Il faut  
chercher à un rétablissement  
per, où? Il hiver.

La sondée dans l'Aspiration  
serait à toutes les forces de nature  
pour prendre corps. Je n'ai pas